

"C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul".
—LaRochehoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez."
—Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 4 SEPTEMBRE 1925.

Qui veut des élections ?

Après avoir hésité deux mois, après avoir tenu une dizaine d'importantes réunions du conseil des ministres où la "question ne fut même pas étudiée", M. King doit annoncer demain la date des élections. Le premier ministre, importuné par l'insistance de M. Meighen qui n'a pas cessé d'inviter le gouvernement à se soumettre au verdict populaire, a déclaré, pour rompre un silence qui compromettait déjà trop son prestige, que le chef de l'opposition ne lui dicterait pas sa ligne de conduite. Il a affirmé qu'il fera des élections "quand il le voudra."

En annonçant demain qu'il est enfin décidé à consulter l'électorat M. King se rend au désir du peuple qui veut et qui demande des élections.

M. King par ses longues hésitations a révélé sa faiblesse. Il ne voulait pas d'élection cette année et au moment même où il en annonce il ne les veut pas.

Mais le peuple veut des élections et c'est la clameur populaire qui force le gouvernement à demander un verdict.

Une rébellion contre M. Lapointe

Ce n'est plus un secret pour personne: le "bloc solide de Québec" est en rébellion ouverte contre son chef: l'hon. M. Lapointe. Le ministre de la Justice a reçu depuis quelques jours la visite d'un bon nombre de députés québécois qui sont venus dans la capitale pour reprocher à leur chef d'avoir conduit le "bloc solide" à l'échec. La députation de Québec reproche à M. Lapointe de n'avoir songé qu'à maintenir le gouvernement libéral au pouvoir en s'accommodant avec les progressistes tout en lui faisant perdre l'appui de ceux qui faisaient sa force: Sir Lomer Gouin, l'hon. Walter Mitchell, M. Marler et les autres.

A Montréal, M. Lapointe a perdu tout son prestige et l'on dit maintenant que si le parti libéral perd du terrain dans la province de Québec la faute en sera à M. Lapointe qui a négligé sa province pour conserver le vote progressiste. Sa direction est une faillite et la rébellion retentissante des députés du "bloc" alarme le premier ministre sur le sort de son parti.

Dans la bourse de l'ouvrier

On a donné à la prochaine campagne électorale libérale comme mot d'ordre: "Tout va bien" dans l'espoir de convaincre l'électorat que la prospérité est enfin revenue au pays sous le régime libéral.

Mais il y a les faits que les orateurs libéraux ne peuvent pas changer. Il est difficile à l'ouvrier qui n'a pas de travail de croire qu'en effet tout va bien quand il a à peine de quoi subvenir à sa famille. Cette campagne mensongère sonnera certainement à faux.

Le député Fontaine de Hull, qui sera probablement de nouveau candidat aux prochaines élections puisqu'il est maintenant entendu qu'il ne sera pas nommé sénateur, fera sans doute écho à cette campagne. On l'entendra répéter que "tout va bien" et que le régime libéral a ramené la prospérité au pays. Mais le député Fontaine sait mieux que tout autre, que dans son propre comté cette prospérité n'existe pas.

Son journal, le "Progress de Hull" parle des "temps difficiles que nous traversons" et admet que le salaire des ouvriers suffit à peine. En dépit d'une persistante campagne de publicité les industries sont stationnaires ou ferment leurs portes.

M. le député Fontaine trompe ses électeurs quand il cherche à leur faire croire qu'ils jouissent d'une prospérité qu'ils doivent au parti libéral. Il n'y en a pas plus à Hull que partout ailleurs au pays. Au contraire la situation est plutôt très alarmante.

M. le député Fontaine sait que depuis 2 ans seulement, d'après les statistiques paroissiales plus de 1200 familles ont quitté la ville. Ce qui veut dire qu'en deux ans 5 à 6,000 personnes ont cherché ailleurs la prospérité promise qu'elles n'ont pas trouvée dans leur ville natale. Aujourd'hui à Wrightville on compte plus de 400 maisons vacantes.

M. le député Fontaine et tous les orateurs libéraux trompent les électeurs quand ils parlent de prospérité.

En 1896 Sir Wilfrid Laurier disait à la population canadienne: "Les conservateurs citent des chiffres pour vous convaincre que tout est prospère. Si le parti libéral l'administration des affaires vous n'avez pas besoin de chiffres pour croire à la prospérité: elle sonnera dans votre poche."

M. le député Fontaine, qui est surtout célèbre pour son admiration de Sir Wilfrid Laurier, aura-t-il le courage de demander aux électeurs de Hull de chercher la prospérité où elle doit exister: dans la bourse de l'ouvrier.

Coulage de nos forces vives

En trois mois, 2,000 personnes ont obtenu des agents américains de Québec la permission d'entrer aux Etats-Unis comme émigrants. C'étaient pour la plupart des cultivateurs, a déclaré l'officier préposé à l'immigration américaine. L'étude des chiffres qu'il a communiqué aux journaux indique que les départs augmentent dans une forte proportion depuis mai dernier. Il est parti une centaine de personnes, pendant ce mois; il en est parti 700 pendant le mois d'août.

Nous tenons du consul américain lui-même que pour une personne qui demande à Québec la permission d'immigrer aux Etats-Unis, il y en a cinq qui demandent la même chose à l'agence américaine de Montréal. Ainsi donc, il ne serait pas exagéré d'affirmer que, dans le cours des trois derniers mois, plus de 12,000 personnes ont déserté la seule province de Québec pour aller chercher du travail et du pain dans la république voisine. Nous sommes pourtant en été, saison qui devrait être propice aux activités canadiennes. Mais l'émigration marche comme de plus belle. Le coulage des forces vives de la nationalité se poursuit.

On nous a dit que certains comtés des provinces maritimes avaient perdu le tiers de leur population depuis deux ou trois ans! Cette émigration prend donc les proportions d'une déroute. On pourrait dire que c'est le saut-qui-peut de l'armée économique du Canada. Sans doute, tous ceux qui partent ne restent pas à jamais en exil. Une proportion peut-être du cinquième ou du quart des absents revient, après un séjour plus ou moins prolongé dans les centres américains.

Mais la grosse majorité de ceux qui partent pour les Etats-Unis s'y établissent définitivement. Ils sont à jamais perdus pour la province de Québec ou pour le Canada. Voilà la vérité qu'on cherche à voiler. Une expérience de près d'un siècle nous l'enseigne, les enfants de nos campagnes qui goûtent de la vie dans les villes manufacturières américaines ne veulent à peu près jamais revenir sur la terre canadienne. C'est pour cette raison que nous signalons depuis longtemps à nos gouvernants la futilité d'entretenir des agents de rapatriement en Nouvelle-Angleterre. Ces agences ne font pratiquement aucun bien, et il n'est pas certain qu'elles ne font aucun mal. Car, quelle est la proportion de nos émigrants qui sont un jour revenus à Québec, mais en sont bientôt repartis une seconde fois en entraînant à leur suite nombre de leurs parents et de leurs amis!

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Exceller, c'est vivre.
—Encore?
Agir, rend le rêve vrai.
Celui qui questionne beaucoup, apprend beaucoup.
Dépêchez-vous de vivre, et considérez chaque jour, une vie.
Peu de choses est impossible, à l'activité et l'habilité.
Un refus poli est un demi bienfait.
Il n'est rien d'inutile aux personnes de sens.
Gouverne ton cœur, s'il n'obéit pas à ta commande.
Que toute ta vie t'enseigne à bien mourir.
L'amitié est comme les vieux titres, sa dette la rend précieuse.
Le premier soupir de l'enfance est pour la liberté.
On se lasse des conseils mais point des bons exemples.
C'est en cherchant que l'on trouve. Et châtiant qu'on éprouve.
Il y a des heures où l'on dirait que notre cœur est de trop.
Il vaut mieux apprendre tard que d'ignorer toujours.
Il n'est pas de joie sans mélange de larmes.
La fortune n'empêche pas d'être méchant, ni d'être sot.
Il vaut mieux être seul qu'en mauvaise compagnie.
Les gens sans bruit sont danseurs.
"La chance" est un autre nom pour la persévérance et le but.
L'homme est né pour deux choses: "penser et agir."
Rien de divin ne peut réussir en rien par un cœur profane.
Soyez certain de ce que la nature attend de vous et vous réussirez.
Lorsqu'on est porté à la colère il faut en observer les effets chez les autres.
Les questions montrent l'étendue de l'esprit et les réponses sa finesse.
Le principal agent d'une affaire est d'ordinaire le plus embarrassé.
Les désirs.
Nous avons toujours plus de désirs inassouvis que de déceptions.
Il est toujours difficile de convaincre un esprit obtus que deux têtes valent mieux qu'une seule.
Les manies.
Nous appelons manie, l'habitude d'un voisin différente de la nôtre.
Les paroles.
Les paroles ne sont pas nécessaires quand les actions sont là.
Dans l'absolue nécessité, un homme trouve le moyen ou il le crée.
Si vous voulez le secret du succès, le voici en deux mots: Pensez d'abord.
Le savoir.
Les connaissances sont certainement ce qui, après la vertu, élèvent l'homme au-dessus d'un autre.
Celui qui néglige d'apprendre pendant sa jeunesse perd le présent et est mort pour l'avenir.
L'on est plus sociable et d'un meilleur commerce par le cœur que par l'esprit.
Il est inutile de se fâcher contre les choses, cela ne leur fait rien du tout.
Toute chose, comme les fruits a besoin de mûrir—elle sera bonne en son temps.
Il ne faut pas chômer les fêtes avant qu'elles ne soient venues.
Les inimitiés des petits deviennent facilement les plus redoutables.
Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village.
Bien qu'en vieillissant ils deviennent plus myopes, les yeux savent mieux, avec l'âge, sonder les profondeurs.
Les imperfections que nous distinguons si facilement chez les autres ne sont très souvent que le reflet de nos propres défauts.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Les danses modernes.
—Encore?
—Oui. Aussi longtemps qu'un empoisonnement nous menace, la recette de l'antitoxique s'impose.
Un danger reste-t-il actuel? L'avertissement reste, actuel aussi.
—Il nous lasse, à la fin, cet avertissement!
—L'abus qui le justifie est bien plus lassant!
Vous voulez faire cesser la protestation?
Rien de plus simple! Supprimez le scandale; on ne le signalera plus. Vous le voyez, Messieurs les danseurs, Mesdemoiselles les danseuses, la chose dépend de vous.
Il vous suffit d'être sages pour qu'il n'y ait plus lieu de déplorer vos folies.
Mais, si un péril moral demeure imminent, nous devons veiller. M. Robert de Fiers, dans un discours prononcé devant les cinq Académies, disait: "Il est nécessaire qu'aux gouteurs de la bataille succèdent les gouteurs de la paix. Chacun de nous... dans son secteur, a mission d'interroger l'horizon."
Parmi ces gouteurs, un excellent est M. A. Janssen.
Il jette un cri d'alarme, dans sa brochure récente: "Les Danses modernes".
M. A. Janssen étant professeur de morale à l'Université de Louvain a la maîtrise des principes moraux et une haute compétence. La théorie, chez lui, n'est pas utopique et coupée de la pratique: il nous dit lui-même qu'il reçoit les confidences de nombreux universitaires.
La note caractéristique de sa brochure est d'être comme la "Somme" du sujet en question. Dans une très riche documentation, il résume toutes les études publiées jusqu'à aujourd'hui sur les danses. Il cite, en particulier: A. Vuillemin, G. Kiselstein, T. Ortolan, P. Doncoeur, E. Hecodez.
Il exploite aussi l'enquête ouverte par M. José Germain et représentant quarante-cinq témoignages consignés dans le livre fameux: "Danseur-elles?"
Il est délicat pour un prêtre d'écrire sur les danses.
Ou bien il dit peu, et alors on l'accuse de rester dans les généralités. Ou bien il entre dans le détail, et alors on prend des airs scandalisés. Ceux qu'éffrayent les mots, tandis qu'ils craignent si peu les choses, jettent les cris de puetois.
On objecte: les prêtres n'y connaissent rien.
En tout cas, ils peuvent apporter le témoignage de ceux qui savent à fond, comme sont les professeurs de danse, les étoiles de l'Opéra, les professionnels très Parisiens, nommés dans l'enquête de M. José Germain.
S'il était nécessaire de pratiquer expérimentalement le mal avant d'en parler, le prêtre ne pourrait plus prêcher contre les mauvaises lectures, les maisons mal famées les excès de toutes sortes.
Le prêtre ne danse pas et ne voit pas même danser.
Mais il reçoit les aveux de ceux qui dansent.
Il ne fréquente pas ce qu'on appelle le monde.
Mais il explore tous les jours un autre monde: celui des âmes.
"C'est, peut-être, parce qu'il ne danse pas que le prêtre est mieux placé que n'importe qui pour porter sur les danses un jugement objectif qui ne risque pas d'être sous l'influence de préoccupations dont ceux et celles qui dansent ne sont pas suffisamment libres, sans toujours s'en rendre compte. Pour apprécier, si un automobiliste fait ou non de la vitesse exagérée, on est-on le mieux placé: dans la voiture ou sur le passage?"
M. Janssen rappelle qu'il y a danse et danse.
Celles de jadis quadrille, lanciers, menuet, gavotte, ravane (un passe-pied) avaient l'exquise distinction des révérences et ne ressemblaient point à celles d'aujourd'hui.
Plusieurs des danses modernes nous viennent d'Argentine, du Brésil ou même des pays nègres. "C'est sans doute, pour mieux rappeler leur origine que souvent on aime dans les danses à avoir des nègres comme chef d'orchestre ou comme musiciens. Tout cela sent l'apâche, l'aventurier, le rastaquouère, le sauvage." (Cité p. 19.)
Pareille danse est un prétexte, à peine déguisé, au mal, elle est le prélude ou la reminiscence de la faute, et, comme s'exprime Mgr Charost "elle est, au fond et par tendance, l'anarchie de l'instinct repoussant les pudeurs et les disciplines qui ne sont que l'application, faite par l'âme au corps, de la loi morale éternelle." (P. 21.)
On prétend que ces danses peuvent rester convenables, les danseurs gardant entre eux une distance de 3 centimètres.
Quand la vertu tient à 3 centimètres!
Encore, l'extrait et la passion supprimeront-ils facilement le minimum écart!
Au reste, dans un bal, la danse elle-même est l'élément principal, mais pas unique.
Il faut considérer l'ensemble: la volupté diffuse, le milieu saturé d'une douce chaleur et de parfums enivrants, l'éclat des lustres, l'alignement ou la fièvre de la musique, les toilettes, l'excitation des vins. Celles qu'on rencontre là-bas sont parfois des Marie-Madeleine peu pénitentes, qui n'essuieraient pas le pied du Sauveur avec leurs longs cheveux. D'abord, elles n'en ont plus... ils sont coupés presque ras...

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

LA PROSPERITE
"Le Canada n'est pas prospère parce que le gouvernement manque de courage."—"Financial Post."

M. MEIGHEN
"M. Meighen n'est pas un homme nouveau, dans la politique canadienne.
Il a été solliciteur-général, puis ministre de l'Intérieur dans le gouvernement Borden. Il y avait une influence considérable."
—Le "Canada".

PAS D'INDISCRETION S.V.P.
"Bien que nous soyons quelque peu dans les secrets des dieux politiques, il nous est impossible de satisfaire d'une façon certaine ceux qui ont des aspirations à une candidature quelconque et n'attendent que cela pour partir à l'assaut des électeurs."—Le "Progress de Hull."

SUR DU PAPIER:
"Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les journaux; il suffit de lire les déclarations des hommes d'affaires pour se rendre compte que nous avons toutes les raisons au monde d'être satisfaits des conditions qui existent dans le pays."
—Le "Canada".

ET M. BELAND ?
On prête au premier ministre l'intention de fusionner certains ministères afin de pratiquer l'économie. C'est ainsi que les ministères du Rétablissement civil des soldats serait fusionné avec celui de la Milice, et celui du Secrétariat d'Etat avec celui des affaires extérieures. Déjà le département de la Justice a englobé celui du Solliciteur-Général. — L'"Evangéliste".

ANNEXION FINANCIERE
La "Patrie" donne des chiffres sur le capital américain placé au Canada. On parle souvent de ce capital américain, mais le nombre est restreint de gens qui peuvent fournir des précisions. Or d'après les statistiques officielles, les Etats-Unis détiennent pour 1,125 millions d'obligations d'Etat canadiennes, ou garanties par l'Etat. Les valeurs de Terre-Neuve sont comprises dans ce montant, mais n'en sont pas nécessairement qu'une partie infime. Quant aux placements industriels, chez nous, des Américains, ils représentent 1,420 millions de dollars. Le grand total est donc de 2,545 millions de dollars. A noter que nous empruntons de plus en plus, chez nos riches voisins, et que, pendant le premier semestre de 1925, les emprunts canadiens négociés aux Etats-Unis se sont montés à 132 millions. On a beau dire que cette situation n'offre aucun danger, elle n'est pas aussi rassurante que certains journaux paraissent croire. Si l'annexion territoriale paraît être une possibilité éloignée, il n'en est pas de même de l'annexion financière, qui accuse chaque jour davantage. Et celle-ci n'est guère moins ennuyeuse que celle-là.
—Le "Courrier de St-Hyacinthe".

LE GASPILLAGE DANS L'OUEST
Le cas d'une province ne diffère guère de celui de la famille ordinaire. Les familles et les entreprises industrielles et les entreprises agricoles. Les familles et les entreprises industrielles qui n'ont pas escompté l'avenir et ont su vivre selon leurs moyens traversent la crise sans trop de difficultés: celles qui ont trop gaspillé et se sont fortentement endettées connaissent la misère et la banqueroute. Il en est de même des provinces. Celles de l'Ouest paient aujourd'hui pour leurs heures de prodigalité et de bombance. Nous nous étonnons dans notre province du coût de construction de certains édifices publics et peut-être à bon droit trouvons-nous que l'on a exagéré. Mais alors que penser de certaines entreprises de l'Ouest? Que penser d'une province de 600,000 âmes, comme le Manitoba, se construisant un parlement de plus de douze millions, un collège agricole de plus de millions? Est-ce étonnant après cela que la situation y soit difficile? — Le "Nouveliste".

CONTRE KING
Avec la défection du "Globe" comme nous le disions naguère, le parti libéral n'a plus d'organe semi-officiel dans la ville de Toronto puisque le "Star" se donne et agit comme un journal plutôt indépendant des hommes politiques, cependant que le "Telegram" et le "Mail and Empire" luttent à qui sera le plus torturé des deux. Mais le "Globe" a-t-il tourné? Voilà ce que nous mettons en doute, lorsque nous disons qu'il n'y a pas de querelle d'idées mais une simple querelle de mots entre lui et son ex-directeur M. Lewis. M. Lewis est libéral déclaré, ardent, partisan; le "Globe" annonce qu'il se détache du parti libéral, mais il mène encore les mêmes combats que l'honorable Mackenzie King, leader du gouvernement libéral d'Ottawa. Il n'y a entre le journal et son directeur démissionnaire que la différence qui existe entre un libéral qui se cache et un libéral qui s'affirme.
—L'"Evenement".

Windsor Creamery LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE
Président

WINDSOR — ONTARIO

CHICK CONTRACTING CO. LIMITED

ENTREPRENEURS GENERAUX
et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EGOUT, PAVAGE, EXCAVATION, CIMENT, SABLE, CONSTRUCTION D'EDIFICES, GRAVOIS, TUYAUX, ET NIVELAGE DE BRIQUES, ETC. CHEMIN DE FER.

BUREAUX ET ENTREPOTS, 951 RUE MCDOWALL

TEL. 3636

WINDSOR, ONT.

PAPIER A CONSTRUCTION TELEPHONES: Bureau, Gerrard 1112
ET Résidence, Gladstone
MATERIAUX A COUVERTURE Résidence, Gladstone

Cruise Brothers

COUVREURS EN GRAVOIS

95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

Revere House

ROBT. JOHNSTON
Prop.

Plan Américain, \$3.25 à \$5.00 par jour.

100 CHAMBRES
50 avec Bain

BROCKVILLE — ONTARIO

Une Intéressante Publication Gratis sur Demande

LES détenteurs d'obligations municipales et autres valeurs étrangères trouveront quelque chose d'intéressant dans la livraison de février de "LE BULLETIN CHANGE ETRANGER" que cette firme publie chaque mois.
Il vient de sortir de l'imprimerie et contient toutes les cotes des obligations belges, françaises, italiennes, suédoises, autrichiennes, russes et polonaises. Une revue des développements économiques et financiers à l'étranger est une autre caractéristique de ce bulletin.
Notre Service des Statistiques a entrepris un travail méticuleux d'une obligation qui offre des occasions de faire beaucoup d'argent. Des détails seront donnés dans la livraison de février.
Nous serons heureux d'inscrire votre nom sur notre liste de ceux à qui nous enverrons ce bulletin par la poste si vous ne pouvez pas venir le chercher personnellement. Il ne vous engage à rien et peut facilement vous ouvrir les portes de la prospérité future.

M. GUSTAVE BRAULT
Gérant du Département Français.
La maison de placement de

C. M. CORDASCO & COMPAGNIE
Spécialistes Exclusivement en Obligations Etrangères, Municipales et Gouvernementales
Edifice Marcl Trust, 290 rue St-Jacques
MONTREAL

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.